

sous la plume de Jean-Marie Amelin

un franciman aux champs



Jean-Marie Amelin, « Ancien Couvent de Cassan, 16 août 1823 », esquisse au crayon
(Médiathèque centrale de Montpellier, Vol 9-141)

Parlons ici de choses qui fâchent, ou qui fâcheraient s'il n'y avait à la fois prescription et exagération.

Dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, Jean-Marie Amelin, dessinateur et aquarelliste, parcourut l'ensemble des communes du jeune département de l'Hérault pour en croquer les vues les plus remarquables et en dresser un *Tableau statistique et pittoresque*¹. Né à Versailles en 1785, l'homme occupa un poste de professeur de dessin à l'école régimentaire du Génie à Montpellier de 1816 à 1851, trente-cinq années qui le

virent partir à la rencontre du territoire et de la population héraultaise dont il signa un portrait pour le moins surprenant.

Dans le canton de Roujan

En avril 1823, il explore le canton de Roujan « *varié de formes et de cultures. La plus grande partie est en terres labourables, en bois, en olivètes et en prairies.* » Il s'attarde longuement sur la commune de Gabian, « *dans un terroir agréable et assez fertile* », décrivant en détail la « *fontaine d'huile pétrole* », les moulins étagés et l'abondante fontaine. « *Les romains,*

comme vous le savez, amis des grandes choses, avaient conduit les eaux de cette fontaine à Béziers, par un aqueduc de près de 5 lieues ½ de développement. » Sur le chemin de Roujan, il fait une longue halte devant l'édifice « somptueux et considérable » de Cassan qu'il dessine à cinq reprises². A Roujan, il visite l'église « singulière », ses fonds baptismaux, sa tribune et sa chaire. Pour le reste... bien peu. A Vailhan, « nous ne trouvons rien de remarquable, publie-t-il dans le *Guide du voyageur* ; le pays est assez agréable, mais rien ne nous convie à nous y arrêter. » La version manuscrite est bien plus cinglante : « *Aucun [des hameaux] n'offre d'aliment à nos méditations. Tout y est ordinaire : existence des individus différant peu de celle de leur bétail ; aux champs du matin au soir, nourriture pour ne pas mourir de faim, arriérés pour la plupart, et le reste encore plus voisin de la brute. Une petite église existe à 300 m au Sud de Trignan, près de la Payne et du ruisseau de la Combe. Un prêtre étranger y vient officier, c'est un retour de bâton...* » Vailhan a-t-il l'exclusivité d'une plume alerte et acide ? Elargissons le tableau³.

Comme un chien du Nil

Neffiès est « un beau village, au pied d'une colline assez escarpée. [...] On y gagne bien sa vie ; mais la passion du jeu y met les habitants au-dessous du niveau ordinaire. » A Cabrières, « on brûle son vin, on vend les produits le plus cher possible, se grise au moins une fois le dimanche, et passe la vie maussade de l'ignorance ». A Roquessels, « nous en sommes pour nos pas : ce n'est pas la première fois que cela nous arrive ! » A Cassan, « l'intérieur de l'église sert maintenant de cellier. Elle n'offre pas grand'chose, au moins à ce que j'ai pu voir à travers les vitraux, car on ne voulut pas m'y laisser entrer ; on ne voulut pas même me laisser pénétrer dans l'intérieur de cette vaste maison, pour parler à quelque maître ; la paysanne, espèce de limier de basse-cour, tournait autour de moi comme un chien de berger autour du loup, et ne m'a quitté que quand j'ai cédé à

son impertinente importunité. Vous en êtes surpris ? Oh ! nous ne sommes pas à Paris. » A Fontès, « on ne nous a pas dit comment étaient les habitants dans les tems reculés ; mais maintenant il faut, généralement parlant, passer dans ces cantons comme les chiens boivent dans le Nil », c'est-à-dire en courant, de peur d'être victimes d'un crocodile. A Bélarga, il rencontre des habitants « aux plaisirs privés de sens et bruyans ». Paulhan « comme bien d'autres, sous une robe sale ne montre rien de propre. » A Montagnac, « les mœurs y sont relâchées, et les caractères, assez vindicatifs, s'aigrissent facilement. » Magalas ? « Village élevé, mal percé, mal bâti, vrai casse-cou. Chemise détruite. » Caux ? « Le village n'offre que de vieilles et insignifiantes constructions. » Pézenas ? « La ville offre peu de chose de pittoresque ; c'est froid ! »

Quand le vin est tiré

Sur le plan de l'hospitalité, le tableau n'est guère plus reluisant. A Roujan, « nous serons hébergés chez M. Sylvestre, près l'ancien château, où nous serons servis à peu près comme dans les temps primitifs : – M. Sylvestre, une chambre, deux lits, et à souper du vin, s'il est possible moins aigre qu'à l'ordinaire. – Mais mon vin est bon. – Oui, il le serait s'il n'était pas aigre, que ne le mettez-vous en bouteille, au lieu de tirer comme vous faites à même le tonneau ? – C'est une habitude. – Mauvaise, M. Sylvestre, mauvaise !...⁴ » A Nizas dont « le village est insignifiant [...] il n'y a pas d'auberge pour les étrangers, non plus que d'hospitalité. On me refusa à rafraîchir chez un Jean Bousquet, où boivent les gens du village. » A Murviel, chez Carrière, à l'hôtel du Midi : « vin aigre-doux ; espèce de mauvais cabaret, salon encombré de sacs, tamis, vieilleries de toute espèce ». A Castelnau-de-Guers, Amelin découvre « un exemple de la complaisante urbanité du pays : je me rendais à Castelnau, partant de Pézenas ; j'étais sur une fausse voie ; une vieille femme à qui je demandai si j'étais sur la route de Castelnau, me dit : oui, M., c'est tout droit, vous ne pouvez pas

vous tromper : en effet, j'arrivai en vue du village, mais j'en étais séparé par l'Hérault, et il n'y avait là, ni dans les environs, aucun moyen de passage. On m'eût dit dans le Nord : vous vous êtes trompé de chemin, tournez de ce côté, suivez la route battue, vous arriverez à un bac qui vous passera, etc. C'est ici l'esprit du pays ; je suis sûr que la bonne vieille riait en elle-même de m'avoir attrapé ; un franciman ! ».

Voyons du côté de l'éducation. A Aumes, « le pays est riche, mais pauvre en instruction. Sous ce rapport, on ne pêche pas par excès dans le département. » Alignan est « dans une exception honorable, parmi tous les bourgs et villages, non seulement qui l'entourent, mais encore de tout le département. Sa population se distingue par l'instruction qui y est généralement répandue et nous nous complaisons à nous arrêter sur une chose aussi peu commune, en particulier, dans l'Hérault. [...] Nous devons pourtant à la vérité, et à l'intérêt que cette population nous inspire, de dire qu'elle a un peu perdu de son zèle pour l'instruction, et qu'elle doit faire des efforts pour remonter au rang qu'elle a occupé.⁵ »

Soirée pluvieuse

D'une manière générale, « dans le Midi de la France, on est assez retardé sous bien des rapports [...], on est en général si défiant, qu'on ne se croit pas, pour ainsi dire, soi-même. [...] Mon cher archéologue, vous habitant de Paris devez trouver une grande différence entre la civilisation de votre pays et celle de celui-ci : une existence d'un jour à la capitale vaut plus que celle d'un siècle dans nos provinces méridionales. »

Partageons, pour achever ce tableau pittoresque, les réflexions du voyageur confiné par la pluie dans le petit village de Caussiniojols : « Nous nous y hébergerons comme nous pourrons. Il ne nous offre rien ; nous pourrons y raisonner sur des observations que nous avons faites ou pu faire dans les autres villages que nous avons précédemment parcourus. Nous sommes frappés de stupeur à la considération de l'existence étroite et ma-

chinale de ces êtres qui forment pourtant la grande majorité de l'espèce. Examinons-en un peu le cercle circonscrit. Un jeune homme, une fille, se marient, poussés par on ne sait quelle propension. [...] Machinalement, ils font une chose qu'ils ont vu faire. Ils commencent par grouper autour d'eux beaucoup de rejetons, sur le sort futur desquels ils ne pensent pas plus, qu'ils ne songent à eux-mêmes, à leurs rapports avec les autres hommes, à leur devoir, à leur bien-être, à leurs besoins ; nous en avons l'exemple sous les yeux, dans cette chaumière enfumée où nous sommes, prise au hasard parmi une cinquantaine qui forme Caussiniojols. L'homme et la femme sont encore jeunes ; déjà de nombreux enfans fourmillent autour d'eux. Prenons-en un au hasard, c'est un jeune enfant mâle. Ligaturé comme une momie, il est gisant dans une espèce de balançoire, où on le dandine au moindre cri, sans même le regarder, et n'obéissant ainsi qu'à un mouvement machinal et habituel.

Il grandit : à peine couvert, ne se respectant pas plus qu'il ne conçoit devoir respecter les autres, il barbotte dans la fange d'une crasse ignorance. Il tourne dans une cabane aussi sale que peu commode et étroite. Un lit reçoit père, mère, enfans. Les drapeaux du jeune âge ornent ce lieu, et à côté du pot au feu, s'en trouve un autre dont l'usage est bien différent ! On n'est pas dans un pays où les ablutions sont de rigueur ; aussi la crotte souille-t-elle bêtes et gens. Ce n'est pas tout : le père, la mère, les enfans, jurent et crient à qui mieux mieux. Le petit drôle que nous examinons, tourmente un chat, le martyrise, le tire par la queue ; l'animal fait des hurlemens : cela fait rire les directeurs de ce bambin. Il est brave, déjà il jure comme son père, et est d'une espièglerie charmante. Plus âgé, il fait plus ; vous avez vu qu'il tracassait son chat, pauvre commensal plus utile alors que lui ; maintenant, avec quelques autres de ses camarades, aussi braves que lui, ils jettent en l'air le pauvre animal tout vivant, jusqu'à ce que les tortures qu'ils lui font endurer l'aient entièrement privé de l'existence. [...] Notre polisson s'élève ainsi



Jean-Marie Amelin, « La ville de Pézenas, vue de la route de Béziers, 21 novembre 1828 », aquarelle (Médiathèque centrale de Montpellier, Vol 9_110)

jusqu'à 15 ans ; il ne sait probablement pas lire ; car un sur 30 reçoit l'instruction dans le département, et c'est particulièrement dans les populations nombreuses. [...] Il y a déjà longtemps qu'il travaille aux champs, et le tems de l'étude lui est reproché. Le voilà donc arrivé, ignorant, au moment des passions fortes, contre lesquelles il ne sera point armé, et qui l'entraîneront dans tous les désordres d'une ignorance brutale !... Le voici homme, et il nous reste à considérer sa vie dans ce dernier état. Le voilà marié, entouré, peut-être, d'une femme acariâtre, qu'il lui faut battre souvent, d'une foule d'enfants, dont il fait des malheureux ; se nourrissant mal, se levant à la pointe du jour, travaillant à l'injure du tems, ne rentrant que pour se coucher ; continuant ainsi une misérable et éphémère existence, quoiqu'elle soit prolongée au-delà des bornes ordinaires de la vie humaine. Et voilà, chez une des nations les plus policées, l'existence de la majorité de ses membres. Que pensez des autres nations qui se trouvent dans des circonstances moins favorables ? Vous qui aimez à méditer, je vous

laisse ce chapitre ; et vous philanthropes, affligeons-nous ensemble sur la misérable condition humaine ! »

Cédons, pour conclure, à l'anecdote revancharde en citant J.-C. Richard : « le 29 septembre 1850, un rapport du lieutenant-colonel commandant l'Ecole régimentaire est tout à fait défavorable car des plaintes ont été déposées à l'intérieur de l'école contre J.-M. Amelin qui ne cesse d'emprunter de l'argent à ses collègues et oublie de le rendre !⁶ »

Guilhem Beugnon

janvier 2011

Notes

1. Ses 2195 gouaches, lavis, dessins à la mine de plomb et à la plume, auxquels il faut rajouter 243 dessins de France et 38 d'Algérie, devenus la propriété du docteur Auguste-César Fages (1796-1877), ont été légués par ce dernier à la Bibliothèque municipale de Montpellier (Richard, Aldred 2001, 201). Conservés aujourd'hui à la Médiathèque centrale Emile Zola, ils sont numérisés et consultables sur Internet. Quant au *Tableau statistique et pittoresque du département de l'Hérault*, la médiathèque en conserve les 1531 pages manuscrites autographes

(Ms. 76, 4 vol. in-4°, achevé le 23 août 1843), à comparer avec le *Guide du voyageur dans le département de l'Hérault*, extrait paru en 1827 d'un ouvrage « en préparation » qui ne verra jamais le jour, pas plus que l'*Atlas de vues pittoresques du département de l'Hérault pouvant servir de complément au Guide du Voyageur dans le département*. Un *Indicateur pour la ville de Montpellier et le département de l'Hérault pouvant servir de complément au Guide du voyageur dans le même département, complément offrant des développements, des annotations, des corrections et beaucoup de documents utiles, par l'auteur du Guide, etc.*, paru à Montpellier en 1836, apportera d'utiles addenda et errata.

2. Le 9^{ème} volume de l'album de Jean-Marie Amelin renferme 11 dessins et esquisses au crayon sur le canton de Roujan, cotés 136 à 146. Ils représentent successivement l'entrée de l'église de Magalas, les deux premiers moulins « après le réservoir naturel de Gabian », l'entrée du réservoir de l'huile de pétrole, le village de Gabian, l'ancien château de Roujan et cinq vues de l'ancien couvent de Cassan. Le premier est daté du 7 octobre 1823, les dix autres du 16 avril de la même année.

3. Les citations sont extraites du *Guide du voyageur* à l'exception de celle de Roujan, puisée dans le manuscrit du *Tableau de l'Hérault*.

4. « Dans un partie du château, est l'auberge de M. Silvestre, qui, d'un air fort doux, vous fait boire du vin aigre-doux, résume Amelin dans le *Guide du voyageur*. »

5. « Il est exact que, pour la population entière du département, il y a un individu sur 29 qui apprend à lire et écrire, etc. ; un sur 607 qui reçoit l'instruction que nous avons désignée par le nom de secondaire ; enfin, un sur 2066 qui a reçu son instruction dans les collèges royaux. Mais il faut observer que, dans chacune de ces classes, tous les sujets n'y atteignent pas le maximum de l'instruction qu'on y reçoit. » (*Guide du voyageur*, 572)

6. Richard, Aldred 2001, 203.

Sources

Bibliographie

Jean-Marie Amelin, *Guide du voyageur dans le département de l'Hérault, ou esquisse d'un tableau historique, pittoresque, statistique et commercial de ce département, orné de douze vues et d'une carte générale*, chez Gabon et Cie, Paris 1827, X-586 p. [rééditions facsimilées Res Universis, 1992 et Lacour, 2007, 2 vol.]

Jean-Marie Amelin, *Albums*, Médiathèque centrale Emile Zola, Vol 1_001 à Vol 11_226 (Vol 9_136/16 pour le canton de Roujan) et *Tableau statistique et*

pittoresque du département de l'Hérault, Médiathèque centrale Emile Zola, Ms. 76, 4 vol. in-4°, achevé le 23 août 1843 [consultables en ligne sur <http://bm-montpellier-1.picturelan.com>].

Jean-Claude Richard, John Aldred, « John Claude Nattes (1765-1839), aquarelliste « anglais » compagnon de Jean-Marie Amelin (1785-1858), et Victor Ferdinand Nattes (1795-1881), directeur du musée Fabre de Montpellier (1837-1881) (I) », *Etudes Héraultaises*, 30-31-32, 1999-2000-2001, 199-213.

Sitographie

<http://bm-montpellier-1.picturelan.com>

Médiathèque centrale de Montpellier (Fonds Amelin)

Jean-Marie Amelin, « Ancien château de Roujan, 16 avril 1823 », esquisse au crayon (Médiathèque centrale de Montpellier, Vol 9_142)

